



COMPAGNIE DES PETITES HEURES

direction : Frédéric Biessy

REVUE DE PRESSE

Macbeth (The Notes)

D'après *Macbeth* de William SHAKESPEARE

Conception et adaptation Dan JEMMETT et David AYALA

Mise en scène de Dan JEMMETT

Avec
David AYALA

Contact

50, rue du Faubourg Saint Antoine – 75012 Paris
Tél. : + 33 1 42 71 86 17 / Fax : + 33 1 42 71 86 97

Email : cie.petites.heures@wanadoo.fr

Site internet : <http://compagniedespetsheures.com>

Figaro / 18 janvier 2014

Macbeth : petits secrets de fabrication par Dan Jemmett et David Ayala

Par Armelle Héliot le 18 janvier 2014 17h45

A Sortie Ouest, un lieu à part sous l'inspiration de Jean Varela, Dan Jemmett et David Ayala ont écrit un spectacle que l'un met en scène et l'autre interprète. Brillant, cocasse, irrésistible. Une sacrée célébration du théâtre et de Shakespeare.

Sous le chapiteau de Sortie Ouest, près de Béziers, on est dans un espace idéal : le sentiment d'une proximité très grande avec la scène, le sentiment d'un enveloppement fraternel de public. Une jauge de 350 places, toutes occupées ce soir là, dernière représentation d'un spectacle qui est encore dans sa phase de mise au point et qui devrait, dans les saisons qui viennent, trouver un large écho.

Il est léger, intelligent, drôle, savant, il est remarquablement interprété par un comédien de haute sensibilité, David Ayala sous le regard de son complice en écriture, Dan Jemmett.

Les deux compères imaginent qu'un metteur en scène donne ses notes aux interprètes, après une représentation du *Macbeth* de Shakespeare.

Le théâtre, la cuisine du théâtre, l'ironie sur les us, coutumes, angoisses, aveuglement des gens de théâtre est propos très fertile...au théâtre !

Ici, c'est un festival. David Ayala est à la fois très cadré et en grande liberté. Il faudra gérer cette liberté d'improvisation car le spectacle, pour être encore plus efficace, doit être un peu resserré.

Le soir où nous l'avons vu, il durait près de 2h00, ce qui est un peu trop : on devine une légère lassitude du public, qui piaffe. Il veut connaître la fin...Il ne l'aura pas vraiment, on s'arrête à la fin de l'examen du IVème acte...Mais on a tout compris : et l'autre soir, même ceux qui ne connaissaient pas *Macbeth*, n'avaient jamais assisté à une représentation, ni vu le film d'Orson Welles ni *La Châtaigne de l'araignée* de Kurosawa, ni lui, ni rien, et bien même de public – beaucoup de jeunes – reconnaissent qu'ils avaient tout suivi...

Une qualité de ce vagabondage. Il est clair quant à l'argument, l'intrigue. Et même il apporte à ceux qui connaissent très bien la pièce, des éclairages très intéressants.

C'est que le Britannique Dan Jemmett connaît par cœur son Shakespeare et s'autorise toutes sortes de blagues avec lui. Ici elles ne sont pas offensantes (alors que l'on n'a toujours pas assimilé le traitement d'Ophélie dans le *Hamlet* de la Comédie-Française ! Question de culture ou, s'agissant de la critique d'inculture !

C'est de bonne guerre, les critiques sont nuls et ne servent à rien nous rappelle Jemmett et il vaudrait mieux les occire jusqu'au dernier).

Il nous apprend beaucoup, Dan Jemmett, car il connaît son Shakespeare par cœur et en connaît aussi tous les exégètes. Il y a là un supplément de savoir et de saveur qui est succulent !

Ceci pour montrer que le spectacle s'aventure dans des terres assez éloignées de la simple représentation : celle qui a lieu sous nos yeux, avec un David Ayala survolté qui est donc le metteur en scène, et celle dont il parle, la représentation de *Macbeth* qui vient d'avoir lieu et qu'il commente et tente d'amender...Double représentation, tressée habilement.

Comme son tressé les parties écrites strictement, les moments d'improvisation et les parenthèses (lumière sur le seul visage du comédien) au cours desquelles David Ayala interprète la lettre même de Shakespeare, joue des morceaux du texte. Le registre est plus calme, plus profond, plus tragique.

Alors que *Macbeth* (*The notes*) serait plutôt une tragi-comédie sinon une désopilante comédie.

On rit beaucoup en effet. Le texte est drôle et efficace, les situations cocasses (Ayala fait comme si nous, public, étions les comédiens), les mouvements du metteur en scène survolté, répétons-le, irrésistibles.

La proximité scène-salle fait que l'on ne perd rien des mimiques insensées de ce grand clown qu'est David Ayala. Mais lorsqu'il se concentre sur la poésie dramatique de Shakespeare, il est impressionnant.

Bref, un spectacle qui va devenir, au fil du temps, un objet de délectation théâtrale. Les deux artistes vont travailler, jouer, jusqu'à polir ce merveilleux joyau qui brille de mille feux.

Midi Libre / 18 janvier 2014

Un stand up Macbeth



■ **David Ayala, tantôt coyote, tantôt Jack Nicholson.** PH. CORBIÈRE

Une table, une chaise, une bouteille d'eau, des spectateurs et un acteur... La passion du théâtre est au cœur de *Macbeth (the notes)* que l'Anglais Dan Jemmett vient de créer à sortieOuest, à Béziers, pendant trois soirs.

Dans le rôle d'un metteur en scène passant en revue le « *premier filage public* » de *Macbeth*, le comédien David Ayala livre une performance d'acteur impressionnante, alternant *stand up* improvisé toutes lumières allumées et tirades de Shakespeare dans la pénombre, jouant et rejouant les rôles, interpellant les spectateurs comme s'ils étaient « *ses* » comédiens.

Du revolver qui ne marche pas aux conseils de jeu pas piqués des vers (comme celui de suggérer à Stéphanie-Lady Macbeth de s'inspirer de la fin du robot-répliquant de *Blade Runner* pour jouer sa scène de mort !), la fabrique théâtrale tourne à la farce... un peu inégale, qui gagnerait à être resserrée. Mais on s'amuse beaucoup, et on admire les métamorphoses physiques d'Ayala, tantôt robot, cheval, coyote, Jack Nicholson, sorcière ou roi assassin. Ce n'est pas un spectre. C'est un comédien de chair, de sang et de sueur.

STÉPHANIE TEILLAIS
steillais@midilibre.com

Art-vues / 17 janvier 2014

L'Art-vues a vu : « Macbeth (The notes) » d'après Shakespeare ***



C'est toujours un bonheur d'assister à un spectacle signé du triumvirat Dan Jemmett, metteur en scène, David Ayala, comédien, Shakespeare, auteur évidemment. Et dans cet ordre, s'agissant de *Macbeth (The notes)*, car Shakespeare, n'est qu'un prétexte à une performance jubilatoire des deux premiers.

A la suite d'une répétition de *Macbeth*, peu avant la première représentation, le metteur en scène fait le point avec ses comédiens. « C'était très bien, mais... », s'en suit une lecture d'une kyrielle de « mais » consignés dans un cahier débordant de notes. L'idée n'est pas très nouvelle, on a vu récemment *Ce soir on improvise*, de Pirandello, une pièce sur le même thème. La proposition de Jemmett et Ayala est plus radicale.

Seul sur scène le comédien joue tous les rôles et celui du pseudo metteur en scène. Le texte, hormis les extraits de la pièce originale, est faible, très faible, en revanche l'interprétation d'Ayala est remarquable. Ce comédien nous tient de son entrée en scène frénétique à sa sortie de scène et de la baignoire sanglante, théâtre de l'ultime assassinat. Pendant les quelques première minutes on pense à Richard Mitou, à qui le spectacle est dédié, cette façon fiévreuse de jouer dans l'urgence.

Sous l'apparence d'une one man show étourdissant, d'une farce grand guignolesque, sourd la détresse d'un metteur en scène devant un chef d'œuvre dont il ne maîtrise pas totalement tous les codes. Comment faire passer le surnaturel ? Les apparitions de fantômes et de sorcières ? La forêt en marche ? Les solutions absurdes et décalées suscitent des moments de rire, irrésistibles (les moments et les rires). Un délice, malgré quelques longueurs.

Marie-Christine Harant

Macbeth (The notes), jusqu'au 17 janvier, sortieOuest, Béziers.

<http://www.sortieouest.fr>

The Notes : l'Ecosaise aux ratés jubilatoires



Par Julie Cadilhac - Bscnews.fr/ Macbeth est loin d'être la tragédie de Shakespeare la plus accessible. Rappelons d'ailleurs que, selon la légende, prononcer le mot " Macbeth" porterait malheur et vouerait ensuite à l'échec toute représentation. La pièce écossaise, il faut bien le reconnaître, nécessite des comédiens de génie et des spectateurs....qui ne le sont pas moins pour supporter l'insoutenable chape de plomb qui pèse sur ces highlands du 11ème siècle et pour côtoyer ces deux époux royaux homicides à la folie hallucinatoire ou obsessionnelle. C'est là qu'interviennent alors l'espièglerie et la pertinence de Dan Jemmett qui s'est certainement dit - avec son humour so british - qu'on ne pouvait raisonnablement pas imposer une pièce pareille aux spectateurs, même si c'est la tragédie la plus courte du grand William! Il a donc décidé de ne montrer de Macbeth que les coulisses...Si, en effet, voir des comédiens se noyer dans une pièce insoluble relève du pathétique et d'une probabilité d'ennui mortifère hautement élevée, assister par contre au compte-rendu (après la générale d'une représentation ratée) d'un metteur en scène sans talent et d'entendre ses observations tantôt agacées, polies ou encore exagérément élogieuses - relève du jubilatoire! Surtout lorsqu'en plus, ce dernier patauge dans ses indications et s'embourbe lui aussi dans cette pièce de Macbeth dont il n'a assurément pas la carrure...

Sur le plateau, David Ayala est seul pendant presque deux heures , incarnant ce metteur en scène fat accroché à ses notes après une couturière et l'on ne peut que rire de bon cœur tant tous les travers des théâtres s'expriment à travers lui . Des théories pompeuses soporifiques au rappel obsessionnel du rythme " Tempo, Tempo, Tempo!", du manque d'objectivité qui génère des chouchous que l'on encense même pour leurs idées fumeuses et des souffre-douleurs qui sont repris pour des détails ridicules aux conseils pratiques inapplicables, des parallèles cinématographiques ou littéraires nébuleux aux éclairs de génie sans lumière, du retour au TEXTE aux insertions malavisées de citations anglaises prétentieuses ...voilà l'occasion de réaliser peut-être toute la pénibilité du travail d'un comédien les soirs de répétition lorsqu'il s'est fourvoyé dans un mauvais casting !

David Ayala tient le plateau avec une énergie qui ne faillit pas et un naturel si impressionnant qu'il semblerait que chaque représentation soit unique et que le drôle improvise chaque soir à partir d'un canevas. De temps à autre, le noir envahissant la scène, le visage entouré d'un halo de lumière, le comédien est pris en otage par un personnage et l'on voit apparaître l'espace de quelques vers de Macbeth la noirceur corruptrice d'un jupon gaélique ou l'horreur d'une nuit spectrale . Rien, en effet, n'est oublié - même si le parti-pris est de placer l'humour au centre du plateau- ; la coloration hautement fantastique de la pièce est bien présente ainsi que les forces obscures qui éruptent d'êtres qui se finissent par se laisser dominer par leurs pulsions barbares et se laissent envahir par leurs désirs de possession et de pouvoir...David Ayala excelle dans cette gymnastique périlleuse du grand écart. Il oscille entre tragique

BSC news / 20 janvier 2014

et comique d'une seconde à l'autre, incarne au plus profond de ses veines la déliquescence d'un couple assassin tout autant qu'il sait se métamorphoser en sorcières (et provoquer de grands éclats de rire) au moyen de grimaces qui le défigurent. Il mérite donc des applaudissements retentissants.

Alors, c'est vrai, cette adaptation de Macbeth est - pour le moins - peu conventionnelle et les puristes n'y trouveront peut-être pas leur compte ; mais cet imbroglio de phrases tronquées, de citations inexacts, d'injonctions et de réflexions abracadabrantes " autour de Macbeth" permettent à adultes et adolescents d'approcher de façon singulière et accessible cette tragédie barbare , non pas dépoussiérée mais littéralement réadaptée ! " *La vie est une ombre qui marche, un pauvre acteur qui se pavane et se trémousse une heure en scène, puisqu'on cesse d'entendre.*" nous dit Shakespeare . La chute de la pièce est ainsi d'autant plus délicieuse car, justifier une mise en scène avec les mots même du dramaturge, voilà littéralement le moyen de clouer le bec à tous ceux qui n'auraient pas la subtilité d'apprécier ce moment théâtral de qualité! Y'en aura-t-il? On en doute!

Macbeth- The Notes

d'après Macbeth de Shakespeare

Conception et mise en scène: Dan Jemmett

Ecriture et adaptation: Dan Jemmett et David Ayala

Interprétation: David Ayala

Durée: 1h40

Tournée 2013-2014

Béziers – SortieOuest : 3 rep. du 15 au 17 janvier 2014

Compiègne – Espace Jean Legendre : 4 rep. du 22 au 25 janvier 2014

Maison des Arts – Thonon : 3 rep. du 28 au 30 janvier 2014

Fontainebleau – Théâtre Municipal : 1 rep. le 1er février 2014

Beauvais – Théâtre en Beauvaisis : 1 rep. 6 février 2014

Corbeil-Essonnes - Théâtre : 1 rep. 11 février 2014

Chelles - Théâtre : 1 rep. 14 février 2014

Mézières - Théâtre du Jorat : 2 rep. les 26 et 27 juin 2014

Crédit-photo: Michel Corbière

la Marseillaise

Hérault du jour

VENDREDI 17 JANVIER 2014



David Ayala seul sur scène dans *The Notes* PHOTO DR (MICHEL CORBIÈRE)

Béziers. Un homme seul joue tout Macbeth dans *The Notes* à sortieOuest.

Ayala - Jemmett à leur sommet

■ Plus d'une heure et demi d'un spectacle ébouriffant porté sur les épaules d'un seul homme, qui amène le spectateur à imaginer toutes les scènes d'un spectacle sans jamais le lui montrer. C'est le pari difficile qu'ont tenté le metteur en scène Dan Jemmett et le comédien David Ayala dans *The Notes*. Et c'est diablement réussi. Par son énergie, ses grimaces, son auto-dérision, son jeu tout en finesse parfois... ou pas, David Ayala emmène le spectateur du côté de chez William Shakespeare pour un voyage au pays de Macbeth. Jouant le metteur en scène de la pièce Macbeth, le comédien s'adresse à toutes les personnes qui s'y produisent, et prend tour à tour les spectateurs à témoin. C'est fin, drôle, so british même et on reconnaît là la patte

du metteur en scène Dan Jemmet. Tarantino, le réalisateur, est invité dans la conversation pour expliquer que le spectateur est habitué des oeuvres montées en puzzle via *Kill Bill*... Kubrick est cité en exemple quand il a ajouté, dans *Shining*, l'image des portes d'un ascenseur qui s'ouvrent pour laisser place à un torrent de sang, pour que cela fasse plus film d'horreur... L'irrévérencieux est souvent présent, la méchanceté également. Mais c'est frais et euphorisant. Et comme dans le film du réalisateur génial d'*Orange Mécanique*, tout se termine dans un flot de sang, plein de bruits et de fureur. Et ce n'est vraiment, mais alors vraiment pas beaucoup de bruit pour rien.

PEA

► Ce soir à 21h à sortieOuest.